

FOCUS sur l'engagement critique chez Godard

À bout de souffle (1960)

L'« engagement critique » nous invite à analyser comment les films interrogent et transforment la société, mais aussi les normes du cinéma lui-même. Avec **À bout de souffle**, le réalisateur **Jean-Luc Godard** a déclenché une révolution en s'attaquant de front aux conventions établies et a donné le coup d'envoi à la **Nouvelle Vague**. Débutant sa carrière en tant que critique de film, Godard mène une critique multiple : écrite (dans ses articles aux Cahiers du cinéma dans lesquels il se positionne contre ce qu'il qualifie de « cinéma de papa »), esthétique (dans ses films), politique (avec des œuvres directement engagées en lien direct avec des faits de société).



Analyse *À bout de souffle* : Le manifeste en action

L'histoire suit Michel Poiccard, un petit délinquant fasciné par les films américains, et son histoire d'amour avec Patricia.

Temps	Extrait	Observation	Analyse	
00:15:00	Scène dans la voiture	Michel parle directement à la caméra	→ rupture du quatrième mur . Comment ce procédé met-il le spectateur dans une position critique ?	En s'adressant directement à la caméra, Godard sort le spectateur de sa passivité pour le rendre critique face aux conventions du film noir et à son propre rôle.
00:22:30 – 00:26:00	Scène chambre Michel/ Patricia	20 minutes de dialogue quasi improvisé, caméra mobile, gros plans et décadrages.	→ Comment ces choix transforment-ils la narration classique et les relations amoureuses ?	En suspendant l'action principale pour un long dialogue improvisé, Godard rompt avec la narration classique. Il se concentre sur les émotions des personnages, offrant un regard moderne et spontané sur leur relation.
01:20:00 – 01:23:00	Mort de Michel dans la rue	Plan final où il s'effondre après avoir été trahi par Patricia.	→ Comment cela contraste-t-il avec le film noir américain et quelle critique Godard fait-il ?	Godard critique le traitement spectaculaire de la mort dans le cinéma américain. Il montre une fin anti-héroïque, sans musique ni dramatisation, ce qui ramène l'événement à un réalisme brut.

Le film est un véritable **manifeste esthétique et critique**. Godard revisite le film noir américain, genre auquel il rend hommage avec une pointe d'ironie, et traduit les aspirations d'une jeunesse en quête de liberté. Il critique le cinéma académique en rompant avec les règles de l'époque pour proposer une nouvelle manière de faire du cinéma :

- **Caméra à l'épaule** pour un style plus libre et dynamique.
- **Décors naturels** pour un réalisme accru.
- **Improvisations** d'acteurs pour plus de spontanéité.
- **Montage en "jump cut"** qui crée des sauts brusques dans l'action.

D'autres formes de critique chez Godard

La critique politique frontale

- **La Chinoise** (1967) : Godard met en scène une cellule d'étudiants maoïstes qui théorisent la révolution. Ce film, tourné à la veille de Mai 68, illustre son passage d'une critique esthétique à une critique politique frontale. Par contraste, *À bout de souffle* est une critique implicite, jouant avec les codes pour dire la liberté formelle et sociale.
- Dans **Vivre sa vie** (1962), Godard s'intéresse à l'histoire de Nana, une jeune femme qui sombre dans la prostitution. Par une série de tableaux stylisés et une narration à la fois brute et poétique, il dresse un portrait tragique de l'aliénation féminine et interroge la place de la femme dans la société. Ce film est un exemple de l'engagement critique de Godard à travers une perspective féministe
- **Week-end** (1967) : satire sociale et critique du cinéma spectaculaire.

La critique par le montage : Histoire(s) du cinéma

Dans son œuvre vidéo monumentale **Histoire(s) du cinéma** (1988-1998), Godard pousse la critique à un tout autre niveau. Il ne tourne plus de fiction, mais pratique une critique à travers le **montage**. En re-combinant des extraits de films, des photographies, des peintures et des textes, il crée un essai cinématographique qui interroge l'histoire du cinéma, son rôle politique et son échec à témoigner des horreurs du XXe siècle. Ce travail de ré-assemblage devient une forme de critique à part entière, qui démonte et remonte le passé pour en proposer une relecture radicale.

Ouverture : Un héritage qui perdure

- **Breathless** (Jim McBride, 1983), transposition américaine, conserve le ton libre mais change le décor et la culture.
- Richard Linklater prépare un remake contemporain (sortie prochaine). Sa démarche est intéressante car Linklater, comme Godard en 1960, est un cinéaste qui expérimente avec le temps (ex. *Boyhood*, tourné sur 12 ans). Son adaptation pourrait donc être une relecture critique de *À bout de souffle*, actualisée aux codes et problématiques du cinéma d'aujourd'hui.

Godard a fait plus que créer un film ; il a créé une nouvelle façon de faire du cinéma, transformant **le réalisateur en un véritable auteur**. Son héritage se voit dans le cinéma indépendant, où les cinéastes osent raconter des histoires de manière personnelle et avec des budgets modestes, en s'inspirant de sa liberté de ton et de ses audaces formelles. La pertinence de son travail montre que le cinéma peut être à la fois un art et un outil de réflexion critique sur le monde qui nous entoure.

Question bilan :

- En quoi le fait que de grands réalisateurs comme Linklater s'inspirent encore de **À bout de souffle** montre que son héritage critique est toujours pertinent aujourd'hui ?
- Quelles traces de l'héritage critique retrouve-t-on dans le cinéma contemporain ?
- Un remake peut-il être actuel ?